

par Jean-Paul
DUNAND,

*licencié ès lettres,
directeur d'hôpital,
Paris*

L'évolutionnisme : d'un succès ambigu à une nouvelle critique radicale

Préambule

Vers la fin du XIX^e siècle et plus encore au cours du XX^e siècle, des sciences se sont intéressées aux origines de la vie puis de l'univers comme jamais encore auparavant ; elles ont ou intentionnellement été pratiquées ou été perçues en rivalité avec les affirmations de la Bible relatives aux origines. La relation jusque-là hiérarchisée et généralement pacifique entretenue entre révélation et science, foi et savoir s'est tendue jusqu'à devenir une guerre déclarée ayant pour but de renverser le paradigme culturel dominant : la création divine de l'univers. La science, a-t-on dit, sait désormais comment le monde s'est fait : par évolution darwinienne. Dieu n'y est pour rien ; mais les chrétiens peuvent garder leur conviction à titre de croyance subjective et privée, de vision poétique du monde, bonnes pour eux mais sans rapport avec les faits. Le défi ainsi lancé n'est pas mineur – c'est une litote – car il concerne le rapport de la foi chrétienne à la réalité. L'Eglise a dû le relever avec le risque, çà et là, d'être tentée par des armistices hâtifs voire par les retraites dites stratégiques qui cachent le revers puis la défaite. Une conception du monde d'où a été banni le grand dualisme biblique – Créateur/créature – qui est un dualisme de distinction, lui substitue inmanquablement des petits dualismes d'exclusion opposant tour à tour la raison à la foi, la matière à la pensée, le fait objectif à la valeur et au sens tenus pour purement subjectifs ; cette conception contient en germe une menace, y compris

pour la science : le désaveu de la rationalité même auquel pousse le courant postmoderne¹. La science avait manqué de rigueur en couvrant de son nom la croyance selon laquelle il n'existe rien d'autre que la matière. Par conséquent on ne pourra pas comprendre la création divine sans avoir fait le tri entre un fait scientifiquement établi et une théorie scientifique, entre ce qui est scientifique à l'un de ces deux titres et ce qui est seulement une idéologie cherchant à passer pour telle.

Car le darwinisme devient de plus en plus contestable au nom même de la science des dernières années. Il ne faudrait pas que la théologie chrétienne restât à la traîne. Si l'évolutionnisme est dépouillé des prétentions scientifiques à cause desquelles une majorité de chrétiens évangéliques avait peu à peu estimé devoir le prendre en compte dans leur compréhension et confession de la création – alors qu'une forte minorité y était restée opposée – les uns comme les autres devraient pouvoir désormais tirer les conséquences de l'épuisement présent et de l'effondrement prochain du darwinisme. Il est en effet évident que durant le XX^e siècle l'influence multiforme, consciente ou non, de l'évolutionnisme sur la pensée théologique a pesé sur l'exégèse de Genèse 1 ; au début d'un nouveau siècle il n'y a sans doute pas de tâche plus urgente et passionnante que d'en dégager cette exégèse.

Les « créationnistes »

Il y avait déjà eu une première critique de l'évolutionnisme qui est assez connue, même au-delà des chrétiens évangéliques. Elle provient de ceux qu'il est devenu courant de désigner du nom de créationnistes et que nous appellerons plutôt partisans d'une « science de la création »². On peut en effet être créationniste – en confessant que toute la réalité spatio-temporelle a Dieu pour Auteur – tout en réservant provisoirement son

¹ Si elle n'est pas objectivement fondée sur la véracité de Dieu, garant de la vérité contre le mensonge mais aussi du bien contre le mal, la rationalité finira par être tenue pour une valeur subjective.

² *Creation Science* en anglais. Ils sont regroupés dans la *Creation Research Society* (1963), disposant de l'*Institute for Creation Research* (1972, San Diego, Californie) dont les personnalités les plus connues sont H. Morris et J. Whitcomb.

opinion sur leur interprétation de la durée de la création et de l'âge de l'univers. Leurs principales recherches portent sur une diminution de l'âge généralement attribué à la Terre et sur l'hypothèse catastrophiste qui avait déjà été soutenue brillamment par G. Cuvier³. Pour bien comprendre leur démarche, comme plus loin celle de la nouvelle critique, il faut la situer dans son contexte américain où ceux qui soutiennent avec véhémence l'évolutionnisme côtoient ceux qui le contestent avec non moins de vigueur. Profondément marqués par la Bible à leur fondation, les Etats-Unis d'Amérique ont été dès l'apparition du darwinisme le lieu d'un débat vif et durable sur les origines de la vie et de l'univers. Ce débat a eu des prolongements légaux et judiciaires, relatifs à l'enseignement des sciences, qui sont généralement assez mal compris des Européens pour lesquels il n'a qu'un intérêt intellectuel, sans conséquences pratiques. Pragmatiques au contraire, les Américains partisans d'une « science de la création » souhaitaient faire prendre en compte dans l'enseignement public la présentation d'une science de la création opposable à une science de l'évolution qui faisait désormais partie des programmes officiels. Quoique leur intention fût louable, ils concédaient ainsi à l'évolutionnisme le statut de science, quelle que fût leur restriction mentale (pascalienne). Ils s'engageaient dans le combat douteux d'une science à thèse contre une autre science à thèse, au lieu de livrer la bataille décisive de *la science* tout court contre *l'idéologie* évolutionniste maquillée en science – ce que fera la nouvelle critique de l'évolutionnisme.

Les partisans d'une « science de la création », en dépit de ce genre de maladresses, ont au moins le mérite de rappeler que toute science véritable est en fait⁴ science de la création. Ils ont aussi raison d'attirer l'attention sur l'incertitude qui caractérise certaines affirmations trop hâtivement présentées comme prouvées alors qu'elles ne sont que des hypothèses, en particulier celles portant sur la façon dont la Terre est devenue telle qu'on

³ 1769-1832. Contemporain, plus jeune, de Lamarck (auteur de la thèse transformiste), Cuvier éclipssa celui-ci de sa renommée. Après que son œuvre avait ensuite pâti de la place de précurseur de Darwin faite à Lamarck, elle a récemment été légitimement réévaluée.

⁴ Et aussi en droit, puisque l'univers n'est que créature ; mais cet aspect est refoulé par ceux qui refusent la foi judéo-chrétienne.

la connaît. Nous ne pensons donc pas qu'il faille faire preuve à leur égard d'autant d'agressivité que l'a fait un J. Humbert dans son ouvrage⁵ dont le titre même laisse entrevoir que, séduit par l'évolutionnisme, il s'était engagé dans une impasse. Sympathisant de l'intention des partisans d'une « science de la création » et assez bien documenté, le dominicain J. Arnould⁶ peine cependant à se dégager de la confusion entretenue sur le rôle prédominant de l'idéologie dans l'évolutionnisme. Loin d'être le seul à cet égard, il se trouve en bonne compagnie dont, entre autres, Jean Delumeau, historien catholique d'un grand professionnalisme : « L'évidence scientifique de l'évolution n'est plus contestée que par des groupes fondamentalistes qui, certes, peuvent disposer encore d'un réel pouvoir, comme aux États-Unis, mais qui ne convainquent pas la majorité de l'opinion publique »⁷.

La nature comme premier livre écrit par Dieu

Encore mieux documenté que J. Arnould, D. Lecourt a bien replacé le projet de « science de la création » dans la tradition de la théologie/philosophie naturelle héritée de la Grande-Bretagne : « 'Le Dieu qu'on adore en Amérique, a-t-on pu écrire, est celui qu'a prié Jean Calvin'. De fait à la fin de la période coloniale (1787), les calvinistes, toutes églises confondues,

⁵ *Création/Evolution : faut-il trancher ?* Sator, Méry-sur-Oise, 1989. L'auteur y taxe les partisans de la « science de la création », qu'il appelle néo-crétionnistes, de littéralisme intégriste (p. 125), d'orientation arbitraire (p. 151), d'élaboration imaginaire d'un roman (p. 155), de spéculations, d'affirmations gratuites (p. 156), de pseudo-science (p. 157). Or tous ces reproches conviennent parfaitement à l'évolutionnisme que défend l'auteur.

⁶ *Les Créationnistes*, Cerf, Paris, 1996.

⁷ *Guetter l'aurore*, Grasset, Paris, 2003, p. 58. A noter en passant, car c'est devenu assez rare, que J. Delumeau fait un bon usage du terme fondamentaliste : « Qui dit 'fondamentalisme' dit 'protestantisme'. L'usage du mot hors de ce contexte, pour désigner par exemple les mouvements islamistes ou l'intégrisme catholique, relève du pur et simple abus de langage, lequel peut souvent trahir une véritable confusion intellectuelle ». D. Lecourt, *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, PUF, édition 'Quadrige', Paris, 1998, p. 80. En revanche il y a de la désinformation chez L. Pernot quand, parlant des opposants à la théorie de Darwin qui préfèrent conserver « une lecture littérale de la Genèse avec une création en sept jours et Adam et Eve ancêtres de l'Humanité », il les assimile dédaigneusement à des sectes : « Aujourd'hui on ne trouve pas de penseur sérieux, défendant une telle thèse, celle-ci se trouvant reléguée dans les idéologies de sectes diverses », *Sciences et conscience*, ouvrage collectif sous la direction d'A. Houziaux, Question de-Albin Michel, Gordes, 1999, pp. 95-96.

regroupent, selon les historiens, 85 % des Américains. Mais le calvinisme même, ils ne le reçoivent pas directement de Genève ; ils le tiennent d'un mouvement très particulier qui a fleuri, malgré les vicissitudes, en Angleterre, du règne (1558-1603) d'Elizabeth 1^{re} à la restauration de Charles II (1660) : le 'puritanisme' »⁸.

En Europe, la théologie naturelle (Bacon⁹) ou la philosophie naturelle (Newton¹⁰) s'étaient développées durant plus de deux siècles, principalement en Grande-Bretagne, autour d'un large consensus sur la complémentarité de la foi et de la science, sans nul conflit entre elles. Selon son plus éminent représentant après Newton, le pasteur anglican Paley¹¹, un monde intelligemment conçu – tout comme une montre découverte fortuitement exige un horloger – exige un Concepteur intelligent et ne peut pas être là par hasard ni par le seul jeu des lois de la nature. Pour la philosophie naturelle, il n'y a ainsi aucun problème entre la foi en un Dieu Créateur et l'étude scientifique de la nature. Le savant qui en découvre les lois « ne fait que penser *après* Dieu les pensées de Dieu », selon la belle expression de Kepler (1571-1630).

On ne soulignera jamais trop que toute la science moderne, essen-

⁸ Auteur de *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, *op. cit.*, p. 81. D. Lecourt avait précisé, p. 64 : « Leurs convictions puritaines leur enseignaient déjà que *la nature et l'Écriture* doivent être considérées comme les deux voies selon lesquelles Dieu s'adresse directement à l'homme » ; c'est moi qui souligne.

⁹ 1561-1626. Il évoqua, le premier, le principe des deux livres écrits par Dieu : la nature et la Bible. Nous constatons chez lui, comme chez tous les penseurs ou scientifiques de l'époque marqués par la Réforme protestante calviniste, l'influence exercée par la distinction des deux révélations.

¹⁰ 1642-1727. Expression figurant dans le titre de l'ouvrage publié en 1687 et qui contenait l'énoncé de la loi de la gravitation universelle : *Philosophiæ naturalis principia mathematica*. Newton, plus théiste que déiste, parlait de Dieu non seulement Créateur mais aussi Seigneur de l'univers.

¹¹ 1743-1805. Auteur de *A View of the Evidence of Christianity* (1794) et de *Natural Theology* (1802). Dans la préface de son remarquable ouvrage, *L'Évolution a-t-elle un sens ?* (titre original : *The Long Chain of Coincidence*), Fayard, Paris, 1997, M. Denton se situe dans la tradition de la théologie naturelle de W. Paley. Il écrit, p. 15, de son propre livre : « Ce livre pose peut-être la question la plus importante sur l'existence humaine : y a-t-il des preuves que nous sommes ici en raison d'un dessein ? Et, pour y répondre, il s'attarde à discuter rationnellement et systématiquement l'ensemble des connaissances en biologie à la lumière de la téléologie, et à prouver que l'homme occupe une position centrale dans l'ordre de la nature ».

tiellement européenne puis nord-américaine, s'est bâtie jusqu'à nos jours sur ce solide fondement et non sur les bases du darwinisme, en fait scientifiquement stériles (voir l'opinion du biologiste R. Chauvin aux notes 33 et 34) en dépit du battage idéologique et médiatique fait autour de l'idée d'évolution durant les dernières décennies. Avant de devenir le maître du soupçon qui affirmera péremptoirement « Les Ecritures sont pleines de contradictions, de révisions et de falsifications », le jeune Freud encore étudiant écrivait dans ses lettres à son ami Silberstein : « Il va sans dire que je suis théiste par nécessité, je suis assez honnête pour avouer que je suis incapable de résister à ses [ceux de son professeur de philosophie] arguments » ; il poursuit plus loin : « L'ennui de tout cela, notamment pour moi, tient au fait que *la science de l'univers semble exiger l'existence de Dieu* »¹². Du point de vue philosophique, il est intéressant de noter que la révélation générale, qui est l'arrière-plan théologique de la philosophie naturelle, résout élégamment le problème : idéalisme ou réalisme ? Elle établit que le monde est à la fois réel et intelligible parce qu'il provient du Sujet absolu et sage comme en provient le sujet relatif doté de facultés cognitives qui en découvre certaines lois ; il y a ainsi un rapport épistémologique entre le sujet humain connaissant et l'objet connaissable, tous deux réels : leur *commun* Créateur. Ce problème reste sinon mal résolu. Une interprétation du « principe anthropique », pour le dérober à la finalité qui le tire dans le sens de la Bible, n'hésite pas à verser dans un idéalisme tel qu'il devient de la pure fantasmagorie (comme l'univers aboutit aux hommes, ce sont ces observateurs conscients qui le créent).

Darwin, qui avait lu Paley, savait que les lois de la nature étaient considérées comme l'expression d'un dessein divin ; ses contemporains

¹² Cité par Armand M. Nicholi dans *The Question of God*, The Free Press, New York, 2002, pp. 38, 18 et 19 ; traduction personnelle ; c'est moi qui souligne. Comme le dit Davies : « Même le savant le plus athée admet comme un axiome que l'univers n'est pas absurde, qu'il y a un fondement rationnel aux faits physiques en tant qu'ils manifestent un ordre, s'apparentant à des lois de la nature, qui nous est au moins en partie intelligible. Par conséquent la science peut seulement progresser si le savant adopte une vision du monde essentiellement théologique », cité dans *Mere Creation*, ouvrage collectif sous la direction de William A. Demski, InterVarsity Press, Downers Grove, Illinois, 1998, p. 391 ; traduction personnelle. Comme l'avait entrevu le jeune Freud, la science ne peut pas logiquement être vraie et athée.

ont d'abord douté qu'il voulût rompre un consensus si bien établi. Mais Darwin allait avec sa sélection *naturelle* reprendre le qualificatif de ce consensus, qu'on trouvait dans théologie/philosophie *naturelle*, tout en lui donnant un tout autre sens, un sens *naturaliste*¹³. Le vrai coup de génie de Darwin fut là, mais il n'était pas un coup scientifique, il était un coup *sémantique* qui donnerait à son système une grande compatibilité d'abord avec le scientisme¹⁴ (la science rend toute révélation périmée) puis avec le postmodernisme (l'homme est là par hasard, il n'y a donc aucune norme, aucune règle hormis la lutte pour la survie du plus apte)¹⁵. Quoique Darwin ait plutôt évité toute expression publique d'athéisme, contrairement à ses partisans du XIX^e siècle à nos jours, il a été beaucoup plus explicite en privé. Par exemple dans cette lettre à Lyell¹⁶ où il ne cache pas son naturalisme : « L'idée que chaque variation a été providentiellement arrangée semble à mes yeux rendre la Sélection Naturelle tout à fait superflue et, bien sûr, m'apparaît complètement la faire sortir du champ de la science... cette idée me semble du pur verbiage ».

Le fondateur de l'évolutionnisme met ainsi les partisans d'un évo-

¹³ Voir n. 20 et aussi Johnson, *Comment penser l'évolution ? L'intelligence contre le darwinisme*, Ligue pour la lecture de la Bible, Valence, 2003, pp. 16-17, note en bas de page : « Le *naturalisme* et le *matérialisme* ont en gros le même sens pour la présente réflexion ; je les emploie donc de façon interchangeable. Le naturalisme signifie qu'il n'y a rien d'autre que la nature ; le matérialisme signifie qu'il n'y a rien d'autre que la matière (c'est-à-dire les particules fondamentales qui constituent à la fois la matière et l'énergie). Comme le naturalisme évolutionniste souligne que la nature est faite de ces particules, il n'y a pas de différence entre naturalisme et matérialisme ».

¹⁴ « Ce n'est donc pas une exagération de dire que la science renferme l'avenir de l'humanité, qu'elle *seule* peut lui dire le mot de sa destinée et lui enseigner la manière d'atteindre à sa fin », écrivait Renan en 1849, cité dans J. Paoletti, *L'homme, entre science et foi*, Parole et Silence, Saint-Maur, 1999, p. 9 ; c'est moi qui souligne le mot qui se substitue au *Sola Scriptura*. Dix ans après cette confession de foi scientiste, Darwin publiait *L'Origine des espèces*. On constate, chez Renan, combien le mot science avait changé de sens par rapport à celui qu'il avait chez Kepler ou Newton.

¹⁵ Comme l'écrit remarquablement Denton : « C'est seulement si le cosmos est un théâtre spécialement agencé pour que se manifestent sur Terre les formes de vie spécifiques que l'on connaît, y compris *Homo sapiens*, que l'on peut éviter la notion de contingence ; c'est seulement dans ces conditions que nous pouvons être, en un sens profond, 'à l'image de Dieu' », *L'Évolution a-t-elle un sens ?* (titre original : *The Long Chain of Coincidence*), *op. cit.*, p. 15.

¹⁶ Citée dans *Mere Creation*, *op. cit.*, pp. 83-84 ; traduction personnelle.

lutionnisme théiste dans une position intenable. Il rend très difficile de prendre l'évolutionnisme théiste pour un simple oxymoron ; il est davantage une flagrante contradiction dans les termes. Il faudrait refuser de voir que pour le darwinisme Dieu rendrait la Sélection Naturelle (*sic*) superflue : impossible, c'est donc lui qui doit être superflu ! Comprenons bien où gît la contradiction. Théoriquement « le créateur... à l'origine de l'existence de toutes les espèces... peut tout aussi bien créer séparément toutes celles-ci qu'inscrire leur apparition dans un processus général d'évolution ; nous n'avons pas à lui dicter la façon dont il devrait procéder, il demeure cause d'existence de tout ce qui est et libre de donner à la nature les lois qu'il lui plaît. Et, à l'homme, il appartient de scruter la nature pour essayer de déchiffrer ces lois que Dieu y a inscrites »¹⁷. Certes. Mais l'homme a beau scruter la nature et depuis Darwin il l'a fait désespérément, il ne trouve toujours pas de loi expliquant un processus général d'évolution ; le mécanisme darwinien de la sélection naturelle et des mutations aléatoires n'est susceptible d'aucune vérification expérimentale comme doit l'être toute loi scientifique dont la non-réfutation par l'expérience prouve alors l'exactitude. On ne pourra pas rendre plus acceptable, encore moins plus efficace, un mécanisme hypothétique¹⁸ qui apparaît de plus en plus inopérant en le baptisant de théiste¹⁹ ; Dieu ne dirige pas ce qui ne marche pas. En outre l'intention explicite de Darwin, on vient de le voir, fut de nier toute intervention divine ; on ne peut pas tenir cette intention pour négligeable sans se livrer à une récupération malhonnête.

¹⁷ C. Paulot, *Science et Création*, Pierre Téqui, Paris, 1992, p. 93.

¹⁸ Ce point capital n'a pas échappé à la sagacité du professeur Henri Blocher qui, écrivant avant la publication des travaux de Johnson et de l'école du dessein intelligent, déclare : « Plus les mécanismes éventuels de l'évolution sont obscurs, plus on est en droit d'exiger des preuves du fait qu'elle a eu lieu – on ne peut pas séparer entièrement les deux problèmes. Ainsi nous paraît-il téméraire d'affirmer : l'évolution n'est pas une hypothèse, mais un 'fait', tant qu'on ignore comment elle aurait pu se produire ». *Révélation des Origines*, Presses Bibliques Universitaires, 2^e édition, Lausanne, 1988, p. 237. Quoique l'auteur ait mis le doigt sur l'importante lézarde (un mécanisme jamais prouvé) susceptible de faire s'effondrer tout l'édifice évolutionniste, il pouvait l'estimer encore assez solide à l'époque pour lui faire, dans l'appendice de son ouvrage, une place que la nouvelle critique n'autorise plus à lui donner.

¹⁹ Ecrire « Dieu a pu utiliser un mécanisme évolutif pour accomplir son plan créationnel » (J. Humbert, *op. cit.*, p. 189) prenait pour solidement acquis ce qui ne l'avait jamais été.

Pour la *philosophie naturaliste*²⁰ qui inspire le darwinisme et à laquelle celui-ci fournit une justification d'apparence scientifique tout, y compris l'homme même, provient du hasard et de la sélection naturelle agissant graduellement sur de très longues périodes. Un auteur commun, aussi aléatoire d'une part et aussi mystérieux d'autre part, reste incapable d'expliquer l'intelligibilité du monde qui étonnait Einstein et le remplissait d'admiration. Cependant le paradigme évolutionniste s'est imposé, non pour des raisons scientifiques quoi qu'on en dise, mais par idéologie scientiste ; et de là il a envahi le domaine des sciences humaines et – hélas – gagné une théologie²¹ inattentive à l'importance des conceptions du monde. « Les faits, pour avoir un sens, sont obligatoirement interprétés dans le cadre intellectuel plus général d'une conception du monde... Avoir conscience que les faits empiriques sont acceptés (ou parfois rejetés) puis expliqués en fonction de présupposés (voire d'une croyance) généraux non empiriques peut libérer l'intelligence en sorte qu'elle regarde l'ensemble de la réalité d'un autre point de vue : un point de vue qui conteste des présupposés philosophiques (ou une croyance) généralement inavoués, leurs méthodologies, leurs interprétations et leur conception du monde – même quand cette contestation porte sur un modèle établi qui a eu

²⁰ Dans philosophie *naturelle*, le qualificatif désigne une nature conçue comme un des deux livres écrits par Dieu. En revanche dans philosophie *naturaliste*, le qualificatif désigne une nature en dehors de laquelle il n'y a rien. Cf. Calvin : « En prétendant un voile de nature, laquelle ils font ouvrière et maîtresse de toutes choses, ils mettent Dieu à l'écart ». *Institution chrétienne*, Livre I, V, 4.

²¹ Voir par exemple *Sciences et conscience*, *op. cit.* Ignorant les critiques récentes faites contre l'évolutionnisme par des scientifiques, L. Pernot y écrit sans sourciller : « Par rapport à cette nouvelle notion d'évolution *qui a été imposée par la science* depuis un siècle... », p. 95 ; c'est moi qui souligne. Alain Houziaux, y fait cette exégèse désespérée de Gn 1,26, pour coller avec la « science » officielle : « Que Dieu emploie le pluriel lorsqu'il formule sa décision de créer l'homme ('faisons l'homme', Gn 1,26) montre que l'homme a été formé grâce à un processus conjoint entre Dieu et quelque chose d'autre (et pourquoi pas la nature, l'évolution et son auto-complexification) », p. 90. Il est dommage que le brillant pasteur-conférencier en soit réduit au suivisme d'une prétendue science. Combien plus convaincante est l'exégèse de Calvin : « Il ne faut pas douter que Dieu ne délibère avec soi-même, parce qu'il n'a que faire d'autre conseiller... Dieu n'appelle en conseil nul étranger ». *Commentaire de la Genèse*, Kerygma-Farel, Aix-en-Provence et Fontenay-sous-Bois, 1978, p. 35.

jusqu'ici la faveur d'une majorité impressionnante »²². Il y a aujourd'hui de bonnes raisons, toujours théologiques et en outre scientifiques, de penser que le renouveau de l'ancienne philosophie naturelle qui est en cours est capable de saper l'évolutionnisme à sa base.

Un projet intelligent qui a marqué de son sceau

La nouvelle critique de l'évolutionnisme constate d'abord que la science de l'époque de Darwin a beaucoup vieilli en plus d'un siècle, en particulier depuis la seconde moitié du siècle dernier. La science des cinquante dernières années fait de plus en plus voir tous les signes d'une création intelligente, notamment au niveau de l'unité de base de la vie (la cellule) auquel travaille la biologie moléculaire. Du point de vue scientifique, laissant provisoirement de côté la question de la durée de la création et celle de l'âge de l'univers, la nouvelle critique exploite le concept de Dessein d'une Intelligence²³ (déjà exprimé par Paley : la nature est intelligemment conçue comme la montre) en faisant ressortir qu'il est plus susceptible d'expliquer les faits en général et les découvertes de la biologie moléculaire en particulier que le mécanisme darwinien qui y échoue – en dépit des efforts d'imagination intenses des évolutionnistes. Du point de vue philosophique et théologique, la nouvelle critique fait porter ses efforts sur la dénonciation de l'idéologie qui est seule responsable du succès de l'évolutionnisme et sur les conséquences pour une pensée chrétienne libérée de sa fascination.

Les personnalités les plus marquantes²⁴ de la nouvelle critique sont majoritairement anglo-saxonnes, principalement américaines. Quoique leurs travaux soient encore peu connus en France, ils commencent à être cités par des auteurs français convaincus que le darwinisme usurpe son statut scientifique²⁵. On peut se demander si le silence relatif dont les avocats

²² D. Kelly, *Creation and change*, Geanies House, Fearn (G-B), Christian Focus Publications, 1997, p. 144 ; traduction personnelle.

²³ *Intelligent Design* en anglais.

²⁴ Ph. Johnson, M. Behe, W. Demski, W. Craig sont américains ; M. Denton est néo-zélandais.

²⁵ Le biologiste français Rémy Chauvin est l'auteur d'un ouvrage polémique au titre explicite : *Le darwinisme ou la fin d'un mythe*, Editions du Rocher, Monaco, 1997. Il s'y présente

d'une création intelligente font l'objet en Europe, alors que les partisans d'une « science de la création », on l'a vu, sont connus, ne tiendrait pas – du moins en partie car ceux-là sont plus récents que ceux-ci – à leur *critique radicale de l'évolutionnisme* et à l'*extrême rigueur de leur argumentation* contre sa prétendue valeur scientifique. La « science de la création », à cause de la priorité qu'elle donne à une durée hebdomadaire de la création et des réactions dédaigneuses que celle-ci suscite, peut sembler moins déstabilisante aux esprits habitués à penser selon le modèle darwiniste et moins dangereuse à ceux qui en sont des adeptes fervents. Le concept de création intelligente, au contraire, menace le darwinisme de front dans la mesure où il a les moyens de devenir le nouveau paradigme ou encore de revenir à l'ancien paradigme actualisé, qui rendra obsolète un paradigme évolutionniste en déclin. « Par définition un changement de paradigme consiste à défier le modèle établi précédent. Selon Kuhn les premiers à lancer le défi sont des penseurs minoritaires dont la solution de rechange est généralement mal accueillie par la majorité du moment. Mais si la vérité est de leur côté leur solution supplantera finalement le paradigme majoritaire antérieur »²⁶.

Diplômé des universités de Harvard et de Chicago, professeur de droit à l'université de Berkeley, Phillip E. Johnson est notamment un spécialiste de l'argumentation juridique et de l'administration de la preuve. Parce que le darwinisme tire davantage sa force de son idéologie que de sa valeur scientifique, Johnson, loin d'être handicapé de ne pas être diplômé en sciences (il est entouré de nombreux amis qui le sont), est particuliè-

comme agnostique dans les termes suivants : « L'alternative à laquelle les darwiniens voudraient condamner leurs contradicteurs manque donc de consistance ; *il n'y a pas que deux partis, il y en a trois* : croire à Darwin, croire à la Création sous sa forme naïve ou le troisième parti, le plus objectif, avouer qu'on en sait trop peu pour avancer quelque conclusion que ce soit... C'est cette dernière conclusion qui a ma faveur personnelle et je ne suis pas le seul à y adhérer », p. 38. Chauvin déclare que l'ouvrage de Denton (voir n. 35) lui a été « des plus utiles », p. 18. Quoique *Darwin on Trial* de Ph. Johnson (voir n. 27) figure dans sa bibliographie, il ne le cite pas dans le cours du texte. Il est significatif qu'un agnostique rejoigne le théiste sur le « mythe » darwiniste ! D. Raffard de Brienne connaît aussi les travaux de Ph. Johnson et les cite à plusieurs reprises dans son livre aussi incisif que son titre : *Pour en finir avec l'Évolution*, Rémi Perrin, Paris, 1998.

rement compétent pour déceler les pétitions de principe, tautologies, cercles vicieux et autres sophismes que comportent le raisonnement et la propagande évolutionnistes. Il n'hésite pas à écrire qu'il prévoit la chute de Darwin comme sont tombés de leur piédestal Freud et Marx qui, tenus pour « scientifiques », ont longtemps semblé intouchables. Ses travaux comportent plusieurs ouvrages²⁷ dont deux traduits en français sont accessibles aux lecteurs francophones ; il écrit en outre de nombreux articles et, aux Etats-Unis, il est considéré comme un adversaire redoutable par les universitaires évolutionnistes avec lesquels il a l'habitude de débattre publiquement contre le darwinisme et en faveur d'une création intelligente.

« Je mets donc en débat la simple proposition suivante : *Dieu est notre vrai Créateur*. Je ne parle pas seulement d'un Dieu connu par la foi et étranger à la raison, ni d'un Dieu qui a agi en se cachant derrière un processus évolutionniste naturel qui aurait été apparemment sans intelligence et sans but. Un tel discours porterait sur la façon dont les hommes imaginent Dieu, pas sur ce qu'il est réellement. Je parle d'un Dieu qui a agi ouvertement et qui a laissé ses empreintes sur tous les faits »²⁸. Cette citation de Phillip Johnson, protagoniste de la nouvelle critique de l'évolutionnisme, rappelle un texte de Jean Calvin qui a eu une grande importance dans le développement de la science moderne : « Son essence est incompréhensible, tellement [de telle façon] que sa majesté est cachée bien loin de tous nos sens ; *mais il a imprimé certaines marques de sa gloire en toutes ses œuvres*, voire si claires et notables, que toute excuse d'ignorance est ôtée... »²⁹.

²⁷ *Darwin on Trial*, InterVarsity Press, Downers Grove, Illinois, 1991, 2^e édition 1993 ; traduction française *Le Darwinisme en question*, Exergue, Chambéry, 1996, un ouvrage qu'il faut lire. *Reason in the Balance*, même éditeur, 1995. *An easy-to-understand Guide for Defeating Darwinism by opening minds*, même éditeur, 1997 ; traduction française *Comment penser l'évolution ? L'intelligence contre le darwinisme*, op. cit. (un ouvrage facile pour aborder le concept de Dessein d'une Intelligence). *The Wedge of Truth*, même éditeur, 2000. *The Right Questions*, même éditeur, 2002. Nous sommes redevable aux travaux de Ph. Johnson pour l'idée directrice de cet article.

²⁸ Phillip E. Johnson, *Comment penser l'évolution ? L'intelligence contre le darwinisme*, op. cit., p. 26.

²⁹ *Institution chrétienne*, Livre I, V, 1. C'est moi qui souligne. Le Réformateur français s'exprime de telle façon que l'immanence de Dieu dans sa création n'ôte rien à sa transcendance.

Conscient que le débat création/évolution est souvent confus, Johnson s'est attaché à clarifier le sens des deux mots. Il insiste pour débattre à égalité soit de la création contre l'évolution et non pas du créationnisme (un système) contre l'évolution (un fait pour ses partisans), soit du créationnisme contre l'évolutionnisme. Il souligne que l'évolution peut avoir un sens anodin (la microévolution) ou englobant (la macroévolution) et que ses partisans passent sans prévenir du premier au second. La microévolution, au sein d'une même espèce, n'est pas contestée, mais elle est insignifiante : elle concerne les fameux becs des pinsons des îles Galápagos dits pinsons de Darwin. Si la taille de leur bec a varié d'une île à l'autre, ces pinsons sont restés... des pinsons. De même la taille des femmes est plus grande en moyenne qu'autrefois, mais elles sont – heureusement – toujours des femmes. On reste pantois de constater la faiblesse des extrapolations qui ont permis de bâtir la théorie générale de l'évolution des espèces à partir d'une observation aussi mince à laquelle les darwinistes ajoutent l'élevage des chiens ; d'abord il n'est pas le fruit d'une sélection naturelle aveugle, mais d'une intelligente sélection humaine, ensuite toutes ces variétés de chiens sont toujours des chiens. Mais l'évolutionnisme a rendu certains mots tabous dont celui de fixité des espèces. Il suffit de constater, avec le sens commun, que depuis toujours les bactéries se divisent en bactéries, que des saumons éclosent des saumons, des goélands des goélands et que les juments mettent bas des chevaux ou parfois un mulet mais alors infécond, etc. et que les espèces sont ainsi fixes *les unes par rapport aux autres*.

Pour la philosophie naturelle anglo-saxonne la science est connaissance des œuvres de Dieu. Ce paradigme a favorisé l'extraordinaire essor de la science moderne³⁰. L'évolutionnisme allait permettre de changer de paradigme : désormais la science serait science des œuvres de la matière

³⁰ En dépit de l'incident Galilée qui n'opposait pas la science à la Bible, mais le pouvoir du savant au pouvoir ecclésiastique catholique romain. L'Eglise catholique en est durablement resté traumatisée, ce qui explique qu'après avoir assez longtemps résisté, elle a de plus en plus tendance à céder au dogme évolutionniste. Voir la déclaration de Jean-Paul II devant l'Académie pontificale de sciences en 1996 et un ouvrage comme celui de C. Montenat, L. Plateaux et P. Roux (lui-même polytechnicien et prêtre) dont le titre est significatif : *Pour lire la création dans l'évolution*, Cerf, Paris, 2^e édition, 1994.

et d'elle seule. Ami de Darwin et fervent propagandiste de sa théorie, T. Huxley écrivait : « J'en avais fini depuis longtemps avec la cosmogonie du Penta-teuque » ; il ajoutait nourrir « la pieuse conviction (*sic*) que l'Evolution (*sic*), finalement, s'avèrerait exacte »³¹. Cette déclaration est extrêmement significative des motifs religieux, ouvertement opposés au judéo-christianisme, qui ont été à l'origine de l'engouement pour le darwinisme : il permettrait de passer d'une foi en un Dieu personnel à une foi en la matière, d'une foi en la Parole de Dieu créatrice à une foi dans une abstraction aveugle, la sélection naturelle, à l'exclusion de tout dessein divin, personnel et intelligent. Le darwinisme fournirait ainsi la possibilité d'une *foi de rechange* à la foi judéo-chrétienne en Dieu, Créateur qui s'intéresse à chacun, tout en récupérant indûment le prestige qu'une science fondée sur la connaissance de l'œuvre de Dieu avait précédemment acquis. Contrairement à la foi chrétienne, dans sa théorie et dans sa pratique la foi darwiniste était, et la foi néodarwiniste est encore, fondamentalement peu scientifique ; elles représentent l'une et l'autre une métaphysique de piètre qualité, une quasi-religion qui martèle son dogme : l'évolution est un fait, les mutations aléatoires et la sélection naturelle sont son mécanisme. L'affirmation est devenue obsessionnelle chez tous les évolutionnistes dès qu'ils sont à court d'arguments³². Il y aurait de quoi faire réfléchir si, comme le note Johnson, l'empire exercé sur les intelligences par l'évolutionnisme ne les inhibait pas. Entend-on répéter constamment que la gravité est un fait, que l'équivalence de la matière et de l'énergie est un fait ? Jamais, parce que Newton et Einstein furent d'authentiques savants ; les lois qu'ils ont découvertes sont tout simplement de la science, pas de l'idéologie ; et l'expérience les confirme abondamment. Tout se passe comme si³³ le paradigme théiste

³¹ Cité dans *Mere Creation*, *op. cit.*, p. 80 ; traduction personnelle.

³² « Il faut bien avouer que nous n'avons ni témoignages, ni connaissance exacte de mécanismes expliquant le passage entre les classes. Et si les lacunes des archives paléontologiques expliquent l'absence d'intermédiaires, elles n'éclairent pas sur la nature des mécanismes ! Il faut le dire et le redire avec force : *la théorie de l'évolution est vraie* et nulle manœuvre ne détruira ses fondements. » C. Allègre, *Dieu face à la science*, Fayard, Paris 1997, p. 168. C'est moi qui souligne. « Décréter que la théorie est un fait n'a pas d'autre but que de la rendre infalsifiable [au sens de Popper = irréfutable] », Johnson, *Darwin on Trial*, *op. cit.*, p. 68, traduction personnelle.

³³ « On pourrait dire que le darwinisme a si bien gagné qu'on ne s'en occupe plus ; il serait

de l'étude des lois d'une nature *intelligemment créée*, qui avait prévalu jusqu'à Darwin, continuait à être le seul à produire des découvertes³⁴ alors qu'officiellement il n'est pas « scientifiquement correct » de l'invoquer.

Dans ce contexte de terrorisme intellectuel qui rappelle celui pratiqué par le marxisme dans les sciences sociales à l'Ouest, depuis la révolution soviétique et jusqu'à la chute du mur de Berlin, il faut du courage pour aller à contre-courant quand on travaille ou enseigne dans le domaine scientifique. Il est donc symptomatique du changement qui est en train de se produire que deux grands éditeurs français aient publié les très importants travaux de Michael Denton, biologiste néo-zélandais, qui mettent en cause la théorie évolutionniste en soulignant que son mécanisme est de moins en moins susceptible d'expliquer les faits observés³⁵ et en contestant son refus de toute finalité malgré les faits³⁶. Après avoir constaté avec cet auteur combien toute l'organisation de l'univers semble biocentrique et combien notamment les paramètres physico-chimiques de la Terre sont finement ajustés pour la vie, on comprend pourquoi les adeptes (Johnson dit même les croyants³⁷) de l'évolutionnisme, par définition non dirigé, s'efforcent désespérément de trouver de la vie *ailleurs* (sur Mars, etc.). Ils pourraient

plus juste de constater que la plupart des chercheurs ne s'en soucient tout simplement pas... Le problème est de savoir si le darwinisme est encore utile en biologie. Il ne joue pas un si grand rôle dans les sciences de la vie qu'on se l'imagine ». Rémy Chauvin, *op. cit.*, pp. 13 et 19.

³⁴ Il faut évoquer ici deux dates importantes et récentes : 1953 (découverte de l'ADN) et 1965 (preuve expérimentale indirecte que l'univers a commencé). Ces découvertes ne doivent rien à l'évolutionnisme. On peut même considérer qu'il est un obstacle à la recherche scientifique : « Il me semble que depuis de nombreuses années, la conviction que le darwinisme était la réponse définitive a paralysé la recherche dans des directions différentes », R. Chauvin, *op. cit.*, p. 11.

³⁵ *Evolution : une théorie en crise*, Flammarion, Paris, 1992.

³⁶ *L'Evolution a-t-elle un sens ?* (titre original *The long Chain of Coincidence*), *op. cit.*
« Et cela laisse à penser que la vie telle que nous la connaissons sur la Terre est, selon toute probabilité, un phénomène unique en son genre [...] Toutes les apparences militent en faveur d'un cosmos profondément orienté dans le sens de la vie, c'est-à-dire 'biocentrique' [...] Depuis les années 1960, le mouvement en faveur du 'principe anthropique' ne cesse de croître au sein de la communauté scientifique » (pp. 8, 9, 60).

³⁷ Et il n'est pas le seul. Le biologiste Rémy Chauvin dit du darwinisme : « Car ce n'est pas seulement une théorie, c'est une croyance, encore une fois il y a de l'idéologie là-dessous », *op. cit.*, p. 311.

alors dire que les conditions favorables à la vie propres à la Terre ne sont pas dues à un dessein intelligent.

Rigoureux, Johnson considère que la proposition « Dieu est le Créateur » et surtout son corollaire le « dessein intelligent » sont éligibles au domaine de la science et donc falsifiables. C'est-à-dire qu'il est admissible de chercher à trouver une autre explication³⁸ aux faits biologiques observés ; de même l'évolutionnisme, s'il était scientifique, devrait admettre qu'on cherchât une autre explication puisque le mécanisme darwinien graduel des mutations aléatoires et de la sélection naturelle n'explique ni la variété des espèces ni la complexité irréductible existant dans la cellule³⁹. Inversement « plus les tentatives de réfutation d'une théorie se multiplient de manière infructueuse, plus la probabilité que la théorie soit vraie est grande »⁴⁰. Ceci s'applique au dessein d'une intelligence auquel le darwinisme était censé avoir donné le coup de grâce mais dont la constatation dans les faits observés tend de plus en plus à l'imposer comme modèle explicatif. Johnson souligne que le darwinisme, lui, n'est pas réfutable (l'évolution est un fait, si vous pensez autrement c'est pour des motifs religieux !), ce qui correspond parfaitement à son dogmatisme idéologique⁴¹. Et il s'étonne à juste titre que les scientifiques évolutionnistes ne perçoivent pas combien ceci est incohérent par rapport à la démarche scientifique⁴².

³⁸ Voir ci-après la description du filtre explicatif faite par W. Dembski.

³⁹ Le livre du biochimiste M. Behe constitue une remarquable démonstration à ce sujet : *Darwin's black Box*, Touchstone, New York, 1996. Voir un compte rendu succinct de ce livre dans *Comment penser l'évolution ? L'intelligence contre le darwinisme*, op. cit., pp. 79-81.

⁴⁰ Bien vu par J. Paoletti que je cite ici, *L'homme, entre science et foi*, op. cit., p. 22. Cet auteur, malgré plusieurs développements d'une grande justesse, manque à sa lucidité quand il cède à la pression idéologique du darwinisme pour adopter un « évolutionnisme théiste », comme beaucoup de croyants catholiques.

⁴¹ R. Chauvin va jusqu'à écrire : « Les axiomes darwiniens sont *indémontrables* », op. cit., p. 27.

⁴² R. Chauvin également : « Nous savons encore peu de chose : pas assez pour vaticiner et prétendre comme les darwiniens qu'on a tout compris ou qu'on tient la théorie définitive, ce qui revient au même. Quant à ce qu'il faut dire, c'est la vérité bien entendu, mais tempérée par la prudence qui ne doit jamais abandonner l'homme de science au profit de l'orgueil », op. cit., p. 15.

Le dessein d'une intelligence ne fait appel ni à une quelconque force occulte, ni au caprice d'un dieu, ni à quelque mystérieux vitalisme⁴³ – il ne supprime pas non plus les causes secondes – mais il recourt à une méthodologie ordinaire en science : celle du filtre. « Pour le décrire sommairement, le filtre pose trois questions dans cet ordre précis : le fait est-il expliqué par une loi ? est-il expliqué par le hasard ? est-il expliqué par le dessein d'une intelligence » ?⁴⁴ Il vaut la peine de citer la conclusion du long développement de Dembski à ce sujet : « Le filtre explicatif est un critère fiable pour détecter un dessein parce qu'il correspond à la façon dont nous reconnaissons généralement une causalité intelligente. En général, pour reconnaître une causalité intelligente, nous devons constater un choix entre des possibilités en compétition, remarquer quelles possibilités n'ont pas été retenues, puis pouvoir spécifier la possibilité qui a été choisie. En outre les possibilités en compétition qui ont été éliminées devaient être de vraies possibilités, suffisamment nombreuses en sorte que la spécification de la possibilité choisie ne pût pas être attribuée au hasard. En termes de probabilités, ceci signifie que la possibilité qui a été choisie avait une très faible probabilité. Tous les éléments de ce schéma général pour reconnaître une causalité intelligente (c'est-à-dire choisir, éliminer et spécifier) se retrouvent dans le filtre explicatif. Il s'ensuit que le filtre formalise ce que nous faisons quand nous reconnaissons des causes intelligentes... Selon son étymologie l'intelligence consiste à choisir. Il s'ensuit que l'étymologie du mot intelligent correspond à l'analyse formelle de la causalité intelligente par le filtre explicatif. Le dessein d'une intelligence est donc une expression tout à fait pertinente : elle signifie que le dessein est induit du fait qu'une cause intelligente a fait précisément ce que seule une cause intelligente peut faire : un libre choix »⁴⁵.

⁴³ Comme dans *l'Evolution créatrice* de Bergson ou encore chez Canguilhem.

⁴⁴ W. Dembski dans *Mere Creation*, *op. cit.*, p. 94 ; traduction personnelle.

⁴⁵ *Mere Creation*, *op. cit.*, p. 112 ; traduction personnelle.

Le compromis impossible

Par son caractère réfutable, par sa méthodologie, par son pouvoir explicatif, le dessein intelligent, empreinte laissée par le Créateur, présente tous les traits d'un paradigme scientifique capable de supplanter le paradigme évolutionniste. Avec ses amis, Johnson entend conduire un combat autant et même plus qu'un débat. Il veut encourager à faire tomber le masque du darwinisme, idéologie déguisée en science, et à y enfoncer le coin de la vérité jusqu'à faire éclater sa prétention de rendre Dieu superflu afin de n'avoir pas à « lui rendre gloire et grâce pour sa puissance éternelle et sa divinité qui se voient fort bien depuis la création du monde quand l'intelligence les discerne par ses ouvrages »⁴⁶. Car il y a guerre, une guerre culturelle dans laquelle il faut choisir son camp. Elle n'oppose pas la science à la foi ou la science à la théologie, comme le laissent penser à tort des débats mal posés. Elle oppose encore moins la science à Dieu – quelle confusion entre des concepts qui ne peuvent en aucun cas être mis au même rang ! – mais elle oppose la fiction évolutionniste en vogue à la réalité créée qui résiste. Pour le dire en termes bibliques, *le combat concerne une injustice criante et oppose ceux qui veulent censurer la vérité à ceux qui veulent la libérer*⁴⁷. Le moyen le plus puissant de refouler la vérité (Dieu est le Créateur de tout ce qui existe) a consisté, depuis Darwin, à faire accroire que la science soutiendrait une théorie supposée expliquer comment le monde en général et le monde vivant en particulier se seraient faits tout seuls, par évolution⁴⁸. Cette fiction, pour mieux séduire, a donc désespérément besoin de revêtir le darwinisme des atours prestigieux de la science.

⁴⁶ Rm 1,20-21.

⁴⁷ Rm 1,18.

⁴⁸ Sa définition officielle (1995) par l'Association nationale américaine des enseignants de biologie est la suivante : « La diversité de la vie sur la terre est l'aboutissement de l'évolution : un processus naturel, imprévisible, impersonnel, non dirigé, de reproduction dans le temps, comportant des modifications génétiques, résultant de la sélection naturelle, du hasard, des circonstances historiques et des changements de l'environnement », cité par Ph. Johnson dans *Comment penser l'évolution ? L'intelligence contre le darwinisme*, op. cit., p. 16. Cf. Calvin, déjà : « Voire, mais c'est pour revenir à un point diabolique, à savoir que le monde, qui a été créé pour spectacle de la gloire de Dieu, soit lui-même son créateur ». *Institution chrétienne*, Livre I, V, 5. C'est moi qui souligne.

« Les scientifiques, adeptes du naturalisme, ne prétendent pas avoir prouvé que Dieu n'existe pas, mais ils affirment avoir démontré qu'un Dieu Créateur est superflu car des forces purement naturelles ont été capables de faire et ont effectivement fait tout le travail de création »⁴⁹. Evidemment ils n'ont rien démontré et ceci devient de plus en plus clair. Scientifiquement aux abois, l'évolutionnisme se maintient néanmoins comme idéologie officielle : « *L'évolution darwinienne est moins importante comme théorie scientifique que comme 'récit de la création' culturellement dominant* »⁵⁰. Cette contradiction inhérente au darwinisme pourra de moins en moins être cachée en dépit de tous les efforts faits par les évolutionnistes : « Leur ligne de défense principale consiste à bannir de la discussion les catégories de 'vrai' et de 'faux' pour les remplacer par des catégories qui protégeront le naturalisme de tout examen critique. On dira donc que le naturalisme est de la science, tandis que le théisme appartient à la religion ; que le naturalisme est fondé sur la raison, le théisme sur la foi ; que le naturalisme débouche sur le savoir, le théisme seulement sur la croyance. La science, la raison et le savoir l'emportent facilement sur la religion, la foi et la croyance »⁵¹. Il ne faut pas se tromper sur ce qui est en cause dans le débat création/évolution. Il ne s'agit pas d'abord de la durée de la formation de l'univers, quoique celle-ci ne se présente pas avec la même contrainte d'un temps immense dans le premier cas que dans le second. Il s'agit fondamentalement de savoir ce qui — ou plutôt qui — est *premier*.

Est-ce la matière ? Une matière qui, au cours de très longues périodes de temps, évoluerait par hasard en une matière vivante, végétale, puis animale, puis humaine et pensante laquelle finalement invente un dieu, dernier produit de l'évolution ? Ou bien est-ce, comme le disent Genèse 1 et Jean 1, Dieu ? Dieu qui crée, sans rien, l'énergie et la matière puis, à partir de la

⁴⁹ Ph. Johnson, *Reason in the balance*, *op. cit.*, p. 49-50, traduction personnelle. Johnson poursuit : « Ils ne veulent pas dire qu'un Créateur a fait usage de causes secondaires pour atteindre son but, comme l'artiste peintre emploie pinceaux et peintures, mais que des causes matérielles ont agi d'elles-mêmes sans intervention intelligente. Si les pinceaux et les peintures peuvent à eux seuls peindre le tableau, il s'ensuit alors que l'artiste hypothétique n'a vraiment plus rien eu d'important à faire ».

⁵⁰ Johnson, *op. cit.*, p. 12, traduction personnelle. C'est moi qui souligne.

⁵¹ Johnson, *op. cit.*, p. 10, traduction personnelle.

matière, la vie végétale, animale, et enfin la vie humaine, intelligente, dans le dessein gracieux d'avoir une créature à son image ? *Les deux termes de cette alternative sont antagoniques et exclusifs l'un de l'autre*. Leurs importantes conséquences respectives, non seulement métaphysiques, théologiques et éthiques mais aussi physiques et biologiques ne peuvent que diverger. « Si le naturalisme est vrai, alors l'humanité a créé Dieu – et non l'inverse... L'opposition entre les récits biblique et naturaliste est fondamentale. Aucun des deux bords ne peut admettre de compromis à son sujet. Transiger signifie capituler »⁵². Comme a su le discerner Johnson avec clairvoyance, nous avons affaire à deux « récits de création » opposés et irréconciliables (effet secondaire de cette constatation : l'inconséquence de la position « évolutionniste théiste » est confirmée).

Il a toujours fallu de la foi pour entreprendre quoi que ce soit. Il y a toujours eu de la foi du côté de la science. Mais elle porte un autre nom : présupposé. Le présupposé de la théologie/philosophie naturelle considérait la nature comme un des deux livres écrits par Dieu, auteur de ses lois. Ainsi, jusqu'à Darwin, la science chercha à connaître les lois auxquelles obéit le ciel et à décrire la vie sur la Terre. Il en est résulté la mécanique newtonienne et l'énorme travail taxinomique des Buffon, Cuvier et Linné. Ce présupposé a rendu leur science féconde (les fusées et satellites spatiaux de nos jours fonctionnent toujours selon la mécanique de Newton ; et les grandes classifications zoologiques et botaniques des naturalistes susnommés⁵³ sont toujours valables). De même le présupposé, mi-déiste et mi-panthéiste d'Einstein, n'a pas non plus exclu, par principe, que la matière ne fût pas la seule réalité. C'est au contraire ce qu'avait fait, entre-temps, le présupposé darwinien. Il avait exclu toute intervention surnaturelle intelligente du domaine de la vie. Appuyée sur ce présupposé, la recherche ne porterait plus seulement sur le fonctionnement du ciel et sur la description

⁵² Johnson, *op. cit.*, pp. 8 et 108, traduction personnelle.

⁵³ R. Chauvin dit à leur sujet : « Ils voulaient trouver un '*systema naturae*', une classification raisonnée de la nature. Ce qui revenait pour eux à deviner comment Dieu avait classé les formes puisqu'il les avait créées à l'origine telles qu'elles étaient maintenant. Quels principes avait-il donc établis ? Quelle était la divine logique cachée derrière tout cela ? Tous les naturalistes avant Darwin et même longtemps après furent créationnistes [entendez que pour eux la nature était l'œuvre de Dieu] ». *Op. cit.*, p. 308.

de la vie sur la terre mais sur *l'origine* du ciel et de la vie – ce qui est légitime quoique changeant complètement l'objet de la science et nous aurions pu y réfléchir sans les limites imparties à cet article – étant entendu qu'il n'y avait aucune autre réalité que naturelle et que toute cause surnaturelle serait a priori exclue – ce qui ne l'est plus. Un tel présupposé est non seulement religieux il est aussi simpliste, éloigné de la foi théiste et plutôt proche de la croyance aux idoles faites de matière que raillait Esaïe. Ainsi est posé le second terme d'une alternative qui exige que l'on choisisse : *création intelligente par Dieu ou divinisation d'une matière éternisée et créant au hasard par évolution*. Il faut trancher entre Dieu Créateur ou la grande idole de la Sélection Naturelle – étrange avatar, à une époque hyper-scientifique, des cultes pré-scientifiques du Soleil, de la Lune et de la Terre devenus cultes de la matière et de sa prétendue auto-complexification. Les propagandistes de l'évolutionnisme, qui ont comme premier souci d'écarter toute intervention de l'intelligence divine, prétendent néanmoins ne pas se prononcer sur la religion chrétienne tout en niant le premier article de son *Credo*.

Après la rupture avec la *théologie* chrétienne qu'a représentée le darwinisme, si la science avance encore, elle le fait sans lui qui est scientifiquement stérile parce que les faits lui résistent. En raison de l'inertie du paradigme dominant – et aussi du fait que la pratique de la science comme l'exercice de la liberté sont marqués par le péché – il faudra encore du temps avant que l'évolution ne perde la place qu'elle occupe dans une culture occidentale de postchrétienté. Ses grandes encyclopédies, ainsi que les commentaires de toute émission télévisée portant sur la nature, continueront encore de présenter l'évolution comme la quasi-religion officielle⁵⁴. Les faits empiriques et la croyance/philosophie matérialiste, qui inspire le darwinisme, divergent mais les évolutionnistes sont tentés

⁵⁴ Il faudra lire les unes et écouter les autres avec une intelligence critique parce que libérée au sujet du caractère scientifique surfait du darwinisme, démasqué par les travaux de Ph. Johnson (*Le Darwinisme en question*, op. cit., etc.), M. Denton (*Evolution : une théorie en crise*, op. cit., etc.), M. Behe (*Darwin's black Box*, op. cit.) et de R. Chauvin (*Le darwinisme ou la fin d'un mythe*, op. cit.). Publié deux et six ans avant les traductions françaises des livres de Denton et de Johnson, le livre évolutionniste théiste de J. Humbert était à cet égard déjà désuet.

d'ignorer les faits pour sauver leur croyance, remarque Johnson. L'évolutionnisme n'est dès lors plus qu'une philosophie et même pas la meilleure.

De la physique à la métaphysique

A partir du moment où la science cherche non plus seulement à décrire le comportement de la nature mais à savoir *comment elle est venue à l'existence*, elle côtoie la métaphysique. Or il peut y avoir une métaphysique rigoureuse du concept de création. C. Paulot en donne un bon exemple. Son développement est un antidote contre le déclin de l'intelligence⁵⁵. Il rappelle que la foi chrétienne appelle à comprendre. S'appuyant sur la distinction entre puissance et acte, l'auteur remarque : « On peut ajouter que l'être en puissance limite l'être en acte. En effet, le noyau de cerise est en puissance cerisier mais n'est pas en puissance pommier ou poirier et encore moins poisson ou soleil. C'est donc une délimitation qui manifeste la finitude des êtres : ils ne peuvent pas devenir n'importe quoi »⁵⁶. Il y a ici une raison métaphysique – qui correspond aux séparations de Genèse 1 où la végétation est créée « porteuse de semence selon son espèce » et les animaux « selon leur espèce » – contre l'évolution de l'amibe à l'homme, autant dire de n'importe quoi en n'importe quoi. « Tous les êtres de ce monde sont donc contingents, ceci résulte de ce que leur essence ne comporte pas par elle-même l'existence ». En effet « Pour tous les êtres de ce monde, leur essence n'est qu'une possibilité d'existence, qui ne peut passer de la puissance à l'acte d'exister que grâce à une cause qui est Dieu »... « Dieu est donc la cause d'existence de tout ce qui est, et c'est pourquoi nous l'appellerons **créateur** »⁵⁷. Et, plus rigoureux que Descartes, C. Paulot souligne que Dieu n'est pas cause de soi, ce qui serait contradictoire. « En effet, pour être cause il faut d'abord exister et une telle définition est donc

⁵⁵ L'auteur avertit dès le début : « Tout ceci est donc relativement facile à condition de prendre la précaution suivante : ces définitions s'adressent à l'intelligence et non pas à l'imagination ; il faut donc, sous peine d'erreur, les comprendre avec l'intelligence sans essayer de se les représenter par des images qui ne feraient que fausser les idées ». *Science et Création, op. cit.*, p. 15.

⁵⁶ *Op. cit.*, p. 29.

⁵⁷ *Op. cit.*, p. 40.

impossible... Dieu existant par lui-même n'a besoin d'aucune cause pour exister »⁵⁸. L'Écriture révèle tout ceci en deux mots qui expriment autant la personnalité que la réalité de Dieu – « **Je suis** » et non pas l'Être – et dans un contexte (Exode 3,14b) qui dit sa compassion pour ses créatures. « Dieu est distinct de tous les êtres contingents, distinct du monde, c'est-à-dire **transcendant** à ce monde, il ne fait pas partie du monde. Cependant, il est présent dans chacun des êtres qui existent comme cause de leur existence, il est **immanent** au monde : il est donc à la fois transcendant et immanent au monde »⁵⁹. Les deux termes de la distinction sont inclusifs l'un de l'autre et bien étayés par toute l'Écriture⁶⁰. Ils sont constitutifs du **théisme** judéo-chrétien et le définissent par rapport au déisme (défaut d'immanence) et au panthéisme (défaut de transcendance). La distinction permet de comprendre que Dieu a créé le monde dans sa diversité et le maintient dans son existence en chaque détail, mais il n'en fait pas partie. Au passage notons que la remise en cause de l'immutabilité de Dieu est profondément illogique : « Nous avons vu aussi que tous les êtres sont en perpétuel mouvement pour acquérir des perfections qu'ils n'ont pas, mais à Dieu aucune perfection ne manque, par conséquent il n'a pas à changer ; le changement manifeste l'imperfection, Dieu qui est parfait ne change pas, il est **immuable** »⁶¹. Et Paulot conclut : « La création ne désigne rien

⁵⁸ *Op. cit.*, p. 41.

⁵⁹ *Op. cit.*, pp. 42-43. R. Chauvin juge naïve l'idée « que Dieu a mis la main à chaque détail de la création et qu'il y intervient sans cesse », *op. cit.*, p. 33. Mais nous pardonnerons volontiers au biologiste agnostique qui, dans tout son livre et comme en écho à Johnson, dénonce avec véhémence le caractère idéologique et religieux du darwinisme, et l'achève par cette phrase : « Nous sommes bien forcés de conclure qu'il existait, sous quelque forme que ce soit, quelque intelligence avant l'homme », p. 316.

⁶⁰ Par exemple : Es 40,25 ; 43,10b-11 ; 46,5 (transcendance) et Ac 17,28a (immanence). La même distinction inclusive était déjà indiquée par le troisième nom révélé à Moïse dans lequel Dieu se nomme de façon à la fois absolue et relative : « L'Éternel (Yahvé = Il est), le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob », Ex 3,15. Dieu s'identifie par rapport à des créatures précises dans le continuum espace/temps en sorte que nous sachions « pour toujours... et de génération en génération » où le trouver et l'adorer.

⁶¹ *Op. cit.*, p. 44. Certains théologiens pourraient ici profiter de la réflexion métaphysique aiguisée du physicien qui conforte – contre la *process theology* qui prétend faire évoluer même Dieu – la théologie classique (Jc 1,17). Sous l'influence de l'évolutionnisme, elle avait été à tort déconsidérée.

d'autre que la dépendance absolue et radicale de toute créature vis-à-vis du créateur, c'est-à-dire le rapport entre elle et Dieu »⁶².

Ainsi est confirmé, d'une autre façon, le caractère non seulement irréversible mais encore *permanent* du rapport de dépendance – existant entre toute créature et son Créateur – qu'implique le réalisme théiste. La permanence de cette dépendance, en particulier, est à souligner. Faute d'en tenir compte, on glisse aisément vers le déisme qui reste une tentation à laquelle on succombe pour peu que l'intelligence relâche son attention. Car c'est elle qui discerne, dans les détails de l'œuvre, la manifestation *présente* de l'Intelligence de l'auteur invisible. Sinon il reste seulement ce qui est visible : la matière ; son auteur, si elle en a un, s'étant borné à donner tout au plus la chiquenaude initiale. Dans ce cas on passe à côté de la « divinité de Dieu ». Il nous semble que ce surprenant pléonasma est voulu par l'apôtre (Rm 1,20) pour mettre en garde contre toute glissade vers le déisme dont le dieu-chiquenaude n'est pas Dieu. L'idée d'un retrait⁶³ de Dieu, pour que la création soit possible, cache un déisme inavoué ; elle est une fausse idée théologique comme n'importe qui peut en caresser s'il ne la soumet pas à l'Écriture. « Il ne faut point... que nous imaginions Dieu créateur pour une minute de temps, mais qu'il continue à maintenir en son état ce qu'il a fait »⁶⁴.

Conclusion

Un grand pas vers une réflexion enracinée dans la double révélation de Dieu, générale et spéciale – qui fonde le réalisme théiste – aura été fait si, la séduction scientifique usurpée du darwinisme ayant été conjurée, le lecteur en a libéré son intelligence pour comprendre que la création, au sens actif, est un concept sans comparaison représentant un fait réel qui

⁶² *Op. cit.*, p. 65.

⁶³ « Alors qu'il était tout, Dieu accepte de ne plus être tout. Comme la mer qui découvre la plage à marée basse, il se retire pour laisser à quelque chose d'autre que lui la possibilité d'exister ». B. Sesboüé, *Croire*, Paris, Droguet et Ardant, 1999, p. 130. A comparer avec le développement rigoureux de C. Paulot décrit au paragraphe précédent.

⁶⁴ Calvin, *Calvini opera quae supersunt omnia*, 51, p. 348, cité dans R. Stauffer, *Dieu, la création et la Providence dans la prédication de Calvin*, *op. cit.*, p. 285.

n'est pas du tout reproductible empiriquement. Immédiate et même médiate, la création active fut une prérogative divine et elle le reste. La connaissance théorique et empirique de la création, au sens passif, augmentera encore certainement mais restera néanmoins toujours partielle et provisoire ; et elle est dans tous les cas condamnée à être l'asymptote de celle de l'acte de création.

Disposant d'un appui solide sur le réalisme théiste des deux révélation et sur leur unité, la théologie peut avoir confiance. Elle peut pleinement justifier sa discipline en ayant une foi tranquille en la réalité suprême de Dieu, Créateur et Conservateur de tout ce qui existe. « *En fait, le naturalisme tire son pouvoir de sa présence dans l'esprit de ses adversaires naturels*... Si Dieu est réel, alors une science naturaliste qui prétend tout expliquer a perdu le contact avec la réalité ; si Dieu est imaginaire, alors la théologie est une discipline sans objet. Si les théologiens consentent à laisser la réalité de l'existence de Dieu être tranchée par les scientifiques naturalistes selon les règles de l'athéisme méthodologique, alors ils ne méritent même pas la petite place qu'ils occupent de nos jours dans la vie académique. Cependant, puisque Dieu est réel, si les théologiens sont prêts à soutenir que cette réalité est un fait plutôt qu'une opinion subjective, alors la théologie a une place très importante à tenir dans le monde du savoir »⁶⁵. N'y a-t-il pas là de quoi enthousiasmer des jeunes théologiens en ce début de siècle et de millénaire ? Il serait tragique que la théologie en soit encore à voler au secours du darwinisme quand la science, de plus en plus critique à son égard, l'aura discrédité.

Si l'on peut seulement concevoir un commencement absolu à condition de l'imputer à une Intelligence qui n'a pas de commencement, c'est-à-dire à Dieu, on peut en revanche observer la téléologie qui caractérise l'œuvre grandiose de l'intelligence divine. L'abondance des moyens n'a d'égale que la grandeur de la fin. Il est possible de constater, dans la révélation générale faite dans l'univers, un « principe anthropique »⁶⁶ qui contredit

⁶⁵ Ph. Johnson, *Reason in the Balance*, op. cit., pp. 101, 103, traduction personnelle. C'est moi qui souligne.

⁶⁶ L'univers possède des caractéristiques extrêmement précises nécessaires à la vie humaine (énoncé faible) ; l'univers, pour exister, doit posséder des caractéristiques extrêmement

l'évolutionnisme⁶⁷. Même dans sa version forte, il est encore très en deçà du *principe christique* que l'on trouve dans la révélation spéciale : « Tout a été créé par lui [le Christ] et pour lui »... Adam était seulement « la figure de celui qui devait venir »⁶⁸. Ces textes de l'Écriture en rappellent un autre – Gn 1,26 – et lèvent un peu le voile sur la délibération spéciale de Dieu avec soi-même qui a précédé la création de l'homme. « Représente-toi Dieu tout entier occupé à donner figure à l'œuvre de sa main : il y applique son intelligence, son action, son conseil, sa sagesse et sa providence et avant tout son affection. Car tout ce qui était imprimé dans ce limon, c'était la pensée du Christ, l'homme à venir »⁶⁹. La Parole devenue chair, Jésus-Christ, est celui « à l'image de qui l'homme avait été fait »⁷⁰.

Le principe téléologique qui était secrètement présent et à l'œuvre, dès la création de la lumière et jusqu'à celle de l'homme et de la femme, était en fait le principe christique mais il incluait le principe anthropique car « *en Christ, Dieu nous a élus avant la fondation du monde* »⁷¹. L'Écriture Sainte révèle ce secret et dit aux hommes qu'ils viennent non d'une sélection aveugle mais d'une *élection* délibérée, du choix volontaire fait par la Personne qui a créé l'univers avec un projet. A l'Eglise, qui a toutes les raisons de le croire fermement, de l'annoncer. A tous il est donné, par-

précises telles qu'elles aboutissent à la vie humaine (énoncé fort). Trois remarques au sujet de ce principe : (1) Que n'a-t-on pas entendu sur la révolution copernicienne qui aurait définitivement décentré la terre et l'homme dans l'univers ! Mais quel centre importe le plus ? Le centre géométrique ou le centre *téléologique* ? (2) En mentionnant seulement la terre à côté du ciel – le reste, immense, de l'univers – Gn 1,1 indique d'emblée la priorité téléologique de celle-là. (3) Le principe anthropique est plutôt soutenu par les physiciens alors que les biologistes, intellectuellement plus marqués par le darwinisme, auraient plutôt tendance à le rejeter.

⁶⁷ En effet pour l'évolutionnisme « L'homme est l'aboutissement d'un processus naturel sans but qui ne se souciait pas de lui ». G. Simpson, cité par Ph. Johnson dans *Comment penser l'évolution ? L'intelligence contre le darwinisme*, op. cit., p. 16.

⁶⁸ Col 1,16 ; Rm 5,14.

⁶⁹ Tertullien, *Sur la résurrection de la chair*, VI, cité par B. Sesboüé, op. cit., p. 132. Avec Tertullien et contre la tentation gnostique jamais exclue, le réalisme théiste ne considère pas mauvaise la matière (surtout de l'hydrogène, du carbone, de l'azote et de l'oxygène) de ce limon par lequel Dieu a voulu devenir, en Christ, image parfaite de soi-même.

⁷⁰ Irénée, *Contre les hérésies*, V, 16, 2, cité par B. Sesboüé, op. cit., p. 140. Cf. Rm 8,29.

⁷¹ Ep 1,4 qui est la réplique donnée à G. Simpson.

dessus, de constater que la personne de Dieu ou de Christ – c'est le même et seul Dieu – est magnifique dans toute sa création dont il nous a voulu le joyau reconnaissant (Ps 8). Sa gratitude envers son Créateur-Sauveur est ce qui fait l'homme⁷². ■